

Petits extraits

Comme disait mon grand-père, que je n'ai jamais connu (2012)

"Dans la vie vois-tu, chaque chose a sa chose, faut pas croire..."

Suprême sagesse si vous y réfléchissez bien. Et applicable en toute circonstance.

Tout comme ce "Enfin voilà ! C'est ainsi", suivi d'un grand soupir témoignant de la sagesse profonde du locuteur et de son impuissance reconnue devant des forces qui le dépassent.

Ou de ce "Eh oui, que voulez-vous ma pauvre dame" (ou mon bon monsieur, on n'est pas sexiste), le dénominateur commun de ces formulations étant le profond soupir, les yeux au ciel, jamais dans les yeux de l'interlocuteur vous remarquerez, de peur d'y voir je ne sais quel aveu de la vacuité des échanges en cours ou, plus vraisemblablement, la preuve d'un total désintérêt, les stigmates d'un profond ennui, le reflet d'une commisération, non pour la chose relatée, mais pour le degré de déchéance mentale révélé par ces paroles.

Oh il y a bien aussi ce ...

Pour les 50 ans de Fernando (2007)

L'ami en question est un peu polyglotte
mais gratter le parchemin n'est pas sa marotte
il s'entête pourtant à traquer les mots
et sans vergogne ni limites s'en approprie l'écho

D'adélé en zaghawa

De mumuye en ougaritique

De bouguinais en amharique

Tout y passe

Il va même s'essayer en otoro

Kpellé, longuda, sidamo

Lojban, tsou, kulamgo

Nembé, tingal et kikongo

De guerre lasse, épuisé

Il tente encore le korandje, le volapük, le kotopo

Mais c'est en français qu'il te dit :

Bon Anniversaire Fernando !

Rêve (août 2005)

J'ai rêvé que j'étais mort. Mais comme il fallait quelques jours pour que ça prenne effet, je poursuivais mes occupations, j'allais et venais, avec toutefois une lassitude grandissante et une sollicitation empreinte de tristesse de la part de l'entourage. Je commençais aussi à sentir mauvais et il fallait recourir à des lotions odorantes pour que ma proximité soit supportable, surtout en voiture. Je refusais des invitations à des repas chez des amis malgré l'insistance de certains car mon corps perdait de la matière et aller aux toilettes devenait problématique. Je craignais surtout d'être surpris par l'échéance hors de chez moi et de devoir imposer ces désagréments à des étrangers à la famille.

Leçon de management gratuite (mars 2000)

A méditer en ces temps de changements et de remise en question.

On ne peut gérer sainement:

- à coup de bouleversements injustifiés dans le seul but d'imprimer sa marque
- à coup de "visions" sans rapport avec la réalité quotidienne et concrète
- grisé par la promesse de "visibilité" et le droit de "jouer dans la cour des grands"
- sans réelle présence et disponibilité

- en usant de pseudo-délégation, sans réel partage de l'information et de l'autorité
- sans adhésion autour de soi, sans participation et sans véritable esprit d'équipe
- sans s'impliquer réellement et en donnant l'impression d'une simple étape de la carrière, en route vers de plus hautes destinées

Internet ou la griserie du savoir potentiel (1998)

Lors de l'acquisition d'un support d'information donné (livre, dictionnaire, encyclopédie ...) regroupant un certain volume de connaissances, il se produit inmanquablement chez l'acquéreur un certain flou entre le désir légitime de s'instruire et l'illusion d'y être déjà parvenu par le seul fait de la détention du support.

Avec Internet, cela est encore plus subtil. La simple accessibilité de l'information tend à se confondre avec sa possession, sa captation, son assimilation et l'internaute branché s'étourdit d'un savoir potentiel à portée de clic mais aussi à la merci d'une banale coupure de courant ou de ligne. La mémorisation tend à céder la place au stockage en mémoire, l'effort de mémoire à la manipulation du tandem clavier-souris, la restitution de la chose apprise à la pratique du couper-coller.

Varembé moins dix pour cent, en toute impunité (1997)

On ne m'ôtera pas de l'idée que cela aurait pu se passer autrement. Jugez-en plutôt.

Le bureau standard de Varembé a une superficie "nominale" de 13.78 m². La présence des colonnes séparant les fenêtres ramène cette superficie à 12.92 m², mais on a pu exploiter les "niches" sous les fenêtres par encastrement de meubles de dimensions appropriées ou par pose de tablettes sur mesure commandées à la menuiserie. Or la modernisation impérative (et certainement justifiée) du réseau avec le câblage ATM a malheureusement eu une incidence très fâcheuse. En effet, la solution choisie pour le passage de la gaine devant contenir ces câbles vient non seulement amputer davantage la superficie utile des bureaux de Varembé, mais aussi empêcher l'exploitation jusqu'alors salubre des niches sous fenêtres, cela sans parler d'une esthétique plus que douteuse. Résultat: la superficie est désormais de 12.35 m², soit une perte d'espace vital de 10.4%. Les intéressés (quasiment tous les fonctionnaires de Varembé) n'ont vraiment eu qu'à se résigner et à accepter que leur bureau soit ainsi disgracieusement traversé de part en part, que leur mobilier (parfois tout récemment commandé en fonction de la superficie disponible avant les travaux) ne soit plus adapté à la nouvelle configuration, que leurs solutions pour utiliser les niches ne soient plus applicables et enfin que les services responsables leur refusent toute nouvelle commande de travaux de menuiserie pour s'adapter à la nouvelle situation. Etait-ce vraiment la seule façon de câbler Varembé

Humeur (avril 1995 initialement intitulé "Halte !")

Le suivi de Nice, les travaux de la C.H.N., l'étude de B.A. & H., le processus TEAM, le HIG et la MBO, autant d'étiquettes prometteuses en soi mais qui, au fil des mois et au contact de la réalité, se sont révélées curieusement peu fructueuses.

Est-ce à dire que ceux qui y ont cru et y ont participé avec enthousiasme ont en réalité fait preuve de naïveté ? On serait presque tenté de le croire car, après d'innombrables heures de réunion, de grands efforts de réflexion et des centaines de pages de rapports, peu de résultats concrets sont visibles. Certes, le changement n'est jamais facile et il faut du temps pour en cueillir les fruits. Néanmoins, la confusion, le doute et le sentiment de précarité sont aujourd'hui tels que l'on a l'impression qu'il y a eu quelque part une dérive et que, forts de la bénédiction qu'attire inmanquablement la poursuite d'une cause aussi légitime que la restructuration, la modernisation ou l'adaptation à un nouvel environnement, les partisans de ce "renouveau" se sont peut-être livrés, sans véritable discernement et sans réelle

connaissance des problèmes, à une remise en question par trop radicale de tout ce qui était établi, cela au détriment du minimum de stabilité et de continuité indispensable à la sérénité du travail. L'on a petit à petit senti que ni un titre amplement mérité, ni une longue formation chèrement acquise, ni des années d'expérience laborieusement accumulées n'offraient suffisamment de garantie contre l'insatiable volonté de remanier.

Mettons donc un frein à la dérive et veillons:

- à ne pas favoriser certaines techniques et certains outils du seul fait de leur modernité
- à ne pas confondre trop facilement le recours à l'outil avec l'accomplissement de sa fonction véritable
- à ne pas exclure trop promptement les professionnels des diverses disciplines pour leur résistance aux nouvelles recettes censées apporter des remèdes providentiels, car c'est précisément auprès d'eux que doivent être recherchées les solutions les plus proches de la réalité du travail
- à décourager l'émergence spontanée de "spécialistes" universels qui, à grand renfort de simplification et de schématisation dangereusement réductrices, se font fort d'obtenir "autrement" de meilleurs résultats, l'incongru, l'inhabituel et le non-conforme prenant presque automatiquement valeur d'innovation hardie.

N'est-il pas grand temps de quitter le refuge trompeur de l'exercice intellectuel abstrait pour entrer dans le concret ? Ne conviendrait-il pas de tirer davantage parti, par exemple, des contributions très utiles issues de la participation du personnel à l'exercice C.H.N. mais qui, pour la plupart, ont été enfouies dans les tiroirs sans autre forme de procès ? N'est-il pas préférable de mettre à profit l'expérience irremplaçable des "gens du métier" ? Ne faudrait-il pas, en définitive, se prémunir plus efficacement contre l'amateurisme, l'improvisation et la gadgétisation ?